LE BUCHERON, OU LES TROIS SOUHAITS,

COMÉDIE

En un Acte, mêlée d'Ariettes.

par Guichard.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Lundi 28 Février 1763.



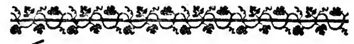


A BESANÇON,

Chez FANTET, Libraire, plus haut que la Place Saint Pierre.

M. DCC. LXV.

Avec Permission.



ACTEURS.

BLAISE, *Bucheron.*

MARGOT, *Femme de Blaiſe.*

SUZETTE, *Fille de Blaiſe.*

COLIN, *Amant de Suzette.*

SIMON, *vieux Fermier, amoureux de Suzette.*

LE BAILLI.

UNE MEUNIERE.

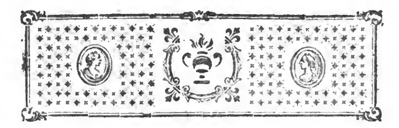
UNE COMMERE.

UN CABARETIER.

MERCURE.

La Scène eſt dans un Hameau.

Le Théâtre repréſente à droite une Forêt, & à gauche quelques Chaumieres qui paroiſſent terminer un Hameau. On entend au fond de la Forêt des coups de Cognée, dont le bruit ſourd annonce que celui qui y travaille eſt encore loin ; ce bruit s'accroît & s'éclaircit ſucceſſivement.



LE BUCHERON,

O U

LES TROIS SOUHAITS.

SCENE PREMIERE.

COLIN, SUZETTE.

COLIN *cherche Suzette.*

SUZETTE *sortant de la Forêt, un panier à la main, & chantant le petit air qui suit:*

AIR.



ANETTE, au bois, tout en sautant,
Cueilloit & cassoit la noisette;
Un gros loup vint, elle fuit à l'instant:
Un beau berger suit la folette;
Autre accident.
Ah! la pauvrette!
Ah! le méchant.

COLIN *avançant.*

Quelle innocence!... Qu'elle est aimable!

SUZETTE.

Eh! c'est toi, Colin?

COLIN *tendrement*

Eh! c'est toi, Suzette?

SUZETTE.

Oui, vraiment: mais je m'en vais bien vîte.

COLIN.

Arrête un moment, je te prie.

SUZETTE.

Oh ! je ne ſçaurois. Je viens de porter à déjeuner à mon Pere, qui travaille dans cette Forêt : ma mere m'a ordonné de revenir tout de ſuite ; ſi je tarde, elle me grondera.

ARIETTE.

Quel bruit, hier, pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air ſi tendre.
Je ne pus me défendre
D'en parer mon corſet.
Devois-je m'attendre
Que Maman s'en fâcheroit ?

Ah ! dit-elle, en colere,
D'où vient ce bouquet-là ?
Quelqu'un cherche à vous plaire,
Je n'entends point cela.
Qu'on me le donne....
Je crois qu'elle raiſonne....
Sa voix, ſes yeux, tout marquoit ſa fureur.
Je tremblois de frayeur.

Quel bruit, hier, pour un bouquet !
Tu me l'offris d'un air ſi tendre.
Je ne pus me défendre
D'en parer mon corſet.
Devois-je m'attendre
Que Maman s'en fâcheroit ?

Elle me queſtionna beaucoup. Pour l'apaiſer, je lui repondis que c'étoit moi qui l'avois fait. Je ne veux plus mentir : laiſſe-moi, Colin.

COLIN.

Mais, ma chere Suzette...

SUZETTE.

Non, te dis-je ; ſi ma mere nous ſurprenoit enſemble, ce ſeroit bien pis, après le deſſein qu'elle a de me marier avec M. Simon.

COLIN.

Simon !

SUZETTE.

Lui-même, ſon ancien ami, ſon voiſin, ce riche Fermier qui eſt veuf, qui eſt d'un certain âge...

COLIN.

Qu'entends-je ?

ARIETTE.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux:
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas, feroit heureux!

Passer toute ma vie,
Belle Suzette, auprès de toi,
C'étoit ma seule envie,
J'eusse été plus content qu'un Roi.

Vois le chagrin qui me dévore,
Prends pitié de mes feux:
Quand je t'aime, quand je t'adore,
Un autre, hélas, feroit ~~plus~~ heureux.

SUZETTE.

Tu m'affliges.

COLIN.

Et toi, tu me désesperes.

(*Les coups de Cognée se font entendre de plus près.*)

SUZETTE.

Entends-tu mon Pere qui s'avance? Sauvons-nous.

COLIN.

Ah! que je t'aime!

SUZETTE *avec inquiétude.*

Et moi aussi.

COLIN.

Mais, Simon....

SUZETTE.

Laisse faire, je le refuserai toujours, & nous verrons. Vîte, vîte, enfuyons-nous.

(*Colin lui dérobe un baiser sur la main, & ils se séparent.*)

SCENE II.

BLAISE, *une Cognée sur l'épaule & une Bouteille d'osier sous le bras. Il les pose à terre, & s'essuie le front avec sa manche.*

OUF! je suis tout en eau. Respirons un moment.... Les pauvres gens sont-ils assez à plaindre? Depuis que je suis au monde, je ne fais que travailler, & je n'en suis pas mieux.

ARIETTE.

Dès le matin
Je prends en main
Ma lourde Cognée ;
Et dans le bois voiſin,
Toute la journée,
Je vais taillant,
Coupant,
Abattant,
Han, han !

Qu'on a de peine
Pour un petit gain !
Mais un peu de vin
Me redonne haleine,
Mais un peu de vin
Me remet en train.
Ma beſogne achevée,
Je n'ai plus de repos :
Sergent, Taille, Corvée,
Sont les moindres de mes maux.
A la maiſon,
Un vrai démon
Me querelle,
Me harcelle.
Méchante femme, & point de pain :
Ah ! quel deſtin !

Dès le matin
Je prends en main
Ma lourde Cognée :
Et dans le bois voiſin,
Toute la journée
Je vais taillant,
Coupant,
Abattant,
Han, han !

(*Careſſant ſa bouteille.*) Ah ! mignone, ſans toi....
(*On entend gronder le tonnerre.*) O Ciel !



SCENE III

BLAISE, MERCURE.

BLAISE *apercevant Mercure sur un nuage.*

QUe vois-je ? ...

MERCURE.

Mercure.

BLAISE *s'inclinant.*

Seigneur ... Ah ! ... que je souffre toujours, pourvu que je vive.

MERCURE.

RÉCITATIF.

Blaise, rassure-toi. Le grand Dieu du tonnerre
Veut bien, touché de ta misere,
Y mettre fin pour jamais.
Toi-même de son sort tu vas être le maître ;
Oui, de sa part, je te promets
Qu'il remplira les trois premiers souhaits
Que tu voudras former sur quoi que ce puisse être.

Profite, si tu es sage, de la bonté de Jupiter.

(*Mercure disparoît.*)

SCENE IV.

BLAISE.

TRois souhaits, qui tous trois seront accomplis !

ARIETTE.

Mais quand j'y songe,
J'en suis émerveillé.
Suis-je bien éveillé ?
Non. C'est un songe ... ;
Blaise, réveille-toi,
Ouvre les yeux .... Ma foi ;
Non, ce n'est pas un songe.

Je vais donc voir
Ducats pleuvoir
En abondance,
Tout à mon gré
Je nagerai
Dans l'opulence.

Plus de chagrin, toujours bombance;
Tout est en mon pouvoir;
Je n'aurai qu'à vouloir,
Pour être un homme d'importance.

Mais quand j'y songe, &c.

Trois souhaits!... pourquoi point quatre?... Chut! Les Dieux sont les maîtres, & ce n'est pas à nous de raisonner. Tatigué, nous n'allons donc plus crier misere! Que souhaiter? c'est là le point. (*Il rêve.*) Oui, c'est bien pensé.... Non, faut mieux que ça.... Si je demandions la Terre du Seigneur? Bon, je ne serions quasiment que rentrer dans notre bien.... Le Maître d'Ecole?.... Il n'est guéres plus riche que nous.... Le Bailli?.... La Justice est un bon métier, & je me sens assez d'apétit! mais c'est un vrai grimoire, & je ne veux rien qui me fatigue..., Trois souhaits, n'est-il pas vrai?... (*gaiment.*) Je n'en ai pas encore formé un, au moins. Attendez, attendez.... Un carosse?... Ils riroient tous en me voyanr par les portieres.... Si je souhaitions d'abord une autre figure, afin de n'être pas reconnu?... Mais il faudroit dire laquelle, & je tiens un peu à la mienne. Tout ça m'échauffe. Morgué! (*Il remue sa bouteille.*) il n'y en a presque plus; avalons le reste, ça nous ouvrira l'esprit. (*Il boit.*)

SCENE V.

BLAISE, MARGOT.

MARGOT.

AH! je t'y prends, maître yvrogne.

BLAISE *achevant d'avaler.*

Bon jour ma petite femme, bon jour.

MARGOT.

Comment, bon jour! c'est donc ainsi que tu travailles?

BLAISE.

BLAISE.

J'ai fait plus de besogne que tu ne penses.

MARGOT, *d'un ton plus élevé.*

Où est-elle cette belle besogne ?

BLAISE.

Ah, ah, ne te fâche point.

MARGOT.

Que je ne me fâche point, chien de fainéant, que je ne me fâche point !

BLAISE.

Eh bian ! fache-toi, si ça te fait plaisir.

MARGOT.

Je n'en ai que trop sujet, vraiment.

ARIETTE.

Tout l'ouvrage
Du ménage
Roule sur la pauvre Margot.
Je file, je tricotte,
Je cuis le pain, j'ai soin du pot,
Je balaye, & je frotte;
Tout est d'un net à s'y mirer ....
Je suis bien sotte :
Monsieur ne sçait que s'enyvrer.

BLAISE *très-haut.*

Ma femme !

MARGOT.

Ta femme ! tu ne te soucies ni d'elle, ni de tes enfans. Est-ce comme ça, dis, que tu songes à pourvoir Suzette ? Simon la demande.

BLAISE.

Pr, pr, pr, pr.

MARGOT.

Il est riche.

BLAISE.

Je le sçais.

MARGOT.

Eh bian ?

BLAISE.

Tarrare. (*haussant les épaules.*) Simon!

MARGOT.

A qui veux-tu donc la donner ?

BLAISE.

A un Comte.

MARGOT.

Es-tu yvre.

BLAISE.

A un Marquis.

MARGOT.

Je n'y tiens pas.

BLAISE.

A un Roi.

MARGOT.

Es-tu fou ?

BLAISE.

Je n'ai qu'un mot à lâcher pour ça.

MARGOT.

Queu galimathias !

BLAISE.

Enfin, je suis le plus heureux des hommes; & si tu es sage, je te rends la plus heureuse des femmes, vois-tu ?

MARGOT *à part.*

Est-ce qu'il auroit perdu la tête ?

BLAISE *avec transport.*

Margot !

MARGOT.

(*à part.*) Il n'y paroissoit pas ce matin .... (*haut.*) Blaise !

BLAISE.

Ecoute.

MARGOT.

Quoi ?

BLAISE.

Tu ne me croiras point.

MARGOT.

Que de discours !

BLAISE.

As-tu entendu un grand coup de tonnerre ?

MARGOT.

Qu'est-ce que le tonnerre me fait ?

BLAISE.

L'as-tu entendu ?

MARGOT.

Oui. Après.

BLAISE.

Bon. (*Il s'arrête un instant pour voir si elle ne l'interrompera point.*) Bon. A la place où nous sommes, fatigué du travail de la matinée, maudissant notre malheureux sort, pestant fort honnêtement contre ton humeur ....

MARGOT.

Comment, traître, as-tu rien à me reprocher ?

BLAISE.

Paſſons, paſſons. Mercure....

MARGOT *à part.*

En v'là bian d'une autre.

BLAISE.

Au bruit de mes plaintes....

MARGOT *à part.*

Il va nous faire un conte.

BLAISE.

Eſt venu m'annoncer....

MARGOT.

(*A part.*) Ne le contrediſons pas. (*haut.*) Que t'a-t-il annoncé?

BLAISE.

Que je pouvions à notre gré former trois ſouhaits.

MARGOT.

J'en formons plus de mille, nous; comme, par exemple; de te voir raiſonnable, un: que tu travailles davantage, deux; que tu boives moins, trois....

BLAISE.

Et que Jupiter....

MARGOT.

(*à part*) Stenpendant il ne ſe joueroit pas des Dieux. (*haut.*) Eh! bian, que Jupiter....

BLAISE.

Les accompliroit tous trois.

MARGOT.

Sérieuſement?

BLAISE.

V'la le fait, que diable! je te demande ſi après cette aventure-là on ne peut pas ſe repoſer un peu?

(*Il ſuce le gouleau de ſa bouteille.*)

MARGOT *ſe radouciſſant*

Trois ſouhaits, mon cher ami!

BLAISE *d'un ton d'humeur.*

Aparemment.

MARGOT.

Sur trois choſes.... là!...

BLAISE.

Sans doute....

MARGOT *très-vivement.*

O tatigoi! tu n'as pas tort, faut te repoſer; mon cher cœur.... Que dis-tu là? Mais c'eſt charmant. Ah! Blaiſe!

BLAISE *ſe faiſant valoir.*

Je ſuis un yvrogne.

MARGOT.

Non, non.

BLAISE.

Un fainéant.

MARGOT *lui fermant la bouche.*

Laiſſe donc.

BLAISE.

Un homme qui n'aime point ſa femme.

MARGOT *le flattant.*

Oh! que ſi.

BLAISE.

Ni ſes enfans.

MARGOT.

Dame, je ne ſçavions pas.... Eſt-ce que tu veux toujours bouder!

BLAISE *lui préſentant la main.*

Allons, touche, Margot; le bonheur racommode tout.

MARGOT.

Tu n'as encore rien ſouhaité?

BLAISE,

Ça m'embarraſſe, morbleu.

MARGOT.

Prends bien garde, au moins, à ce que tu ſouhaiteras. Trois ſouhaits! il n'y en a que trois, ce n'eſt pas comme s'il y en avoit cent.

BLAISE.

Tu as raiſon.

MARGOT.

S'il viant queuqu'idée à ta petite femme....

BLAISE,

Oui, oui. Mais comme deux avis valent mieux qu'un, j'allons trouver M. le Bailli, il n'eſt pas fier, j'avons quelque fois bû enſemble: il trouvera peut-être mieux que nous notre affaire, & je paſſerons auparavant chez nos Créanciers pour les apaiſer en attendant....

MARGOT.

A merveille! vas, mon petit homme, vas.

(*Blaiſe ſort.*)

SCENE VI,

MARGOT.

ÇA me ſemble un rêve. Adieu le Village pour le coup; queu changement!

ARIETTE.

Plus de bavolet;
Les dentelles
Les plus belles!
Ce juste me déplaît.
Robe traînante,
Riches habits,
Perles, rubis,
A chaque oreille une pendante,
Ce sera-t-il bientôt?
Ah! Blaise!
Je ne me sens pas d'aise.
Saute, Margot.
Une fois si bien mise,
Je n'entends plus qu'on dise:
Margot par-ci, Margot par-là.
Fi, fi de ce nom-là.
Tredame?
Chapeau bas:
Madame,
Gros comme le bras.

Plus de bavolet, &c..

SCENE VII.

MARGOT, SIMON.

SIMON.

Courage, Madame Margot! vous me paroissez bien contente aujourd'hui!

MARGOT *dédaigneusement*

Vous voyez, M. Simon.

SIMON.

Peut-on sçavoir?...

MARGOT.

Ce n'est pas sans sujet.

SIMON.

Mais encore?

MARGOT *se parlant à elle-même.*

Je ferons crever de jalousie tout le Village.

SIMON.

C'est donc queuque chose de biau ? ...

MARGOT *toujours sans l'écouter.*

Oui, tout le Village, jusqu'à la Dame du Château.

SIMON.

Peste !

MARGOT.

J'en ris d'avance.

SIMON.

Et moi aussi .... Madame Margot ?

MARGOT.

Queu plaisir !

SIMON.

On écoute les gens, au moins. (*Très-haut.*) Madame Margot ?

MARGOT.

Qu'est-ce qu'il y a, M. Simon ?

SIMON.

Puisque vous êtes de si bonne humeur, je suis charmé ....

MARGOT *avec dignité.*

Vous me faites bian de la grace.

SIMON *à part.*

Diable soit de la mijaurée ! mais Suzette est gentille, filons doux .... (*haut.*) Oh ! ça ma voisine... & biantôt ma belle-mere, car...

MARGOT.

Plaît-il, M. Simon ?

SIMON.

Nous devons épouser la petite Suzette.

MARGOT.

Vous, M. Simon ? Ah ! ah ! ah ! ah !

SIMON.

Mais, sans doute, & je venons tout exprès ...

MARGOT.

Pour épouser Suzette ? Ah ! ah ! ah ! ah !

SIMON *la contrefaisant.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! à la fin, ça m'impatiente. Ne me l'avez-vous pas promise ?

MARGOT *froidement.*

J'ons queuqu'idée de ça.

SIMON.

Mais, mais, ne vous en déplaise, Dame Margot, vous faites bian la renchérie ; hier vous me trouviez bon & très-bon pour votre fille.

MARGOT.

Hier, il est vrai, M. Simon nous faisoit beaucoup d'honneur

SIMON.

Ecoutez donc, sans vanité....

MARGOT.

Mais tous les jours ne se ressemblent-pas......

SIMON.

Comment! n'êtes-vous pas aujourd'hui ce que vous étiez hier? Margot, femme de Blaise le Bucheron; & moi, Simon, un des riches Fermiers du Canton?

MARGOT.

Oui, vous êtes & serez toujours M. Simon que j'honorons infiniment: mais je ne serai biantôt plus Margot, ni Suzette ne sera plus Suzette.

SIMON *à part & avec surprise.*

Elle extravague!

MARGOT.

Il en est tout ébahi, hi, hi, hi, hi!

SCENE VIII.

MARGOT, SIMON, UNE MEUNIERE, UN CABARETIER.

LA MEUNIERE, *du fond du Théâtre.*

JE serons peut-être payée ste fois-ci?

LE CABARETIER.

Ou je mettrons le Sergent en campagne.

LA MEUNIERE.

C'est bian dit, le Sergent. (*Ils avancent.*)

SIMON *à part les apercevant.*

V'la, ma foi, de quoi rabattre son caquet.

LA MEUNIERE *brusquement.*

Bon jour, voisine.

LE CABARETIER *de même.*

Sarviteur, Madame Margot. Blaise n'est point ici; mais je vous trouvons, c'est la même chose.

MARGOT.

Vous vous êtes donc donné le mot? C'est fort plaisant.

SIMON *à part.*

Ça me passe.

MARGOT.

Et c'est de l'argent que vous demandez?

LA MEUNIERE.

Assurément.

LE CABARETIER.

Vous l'avez dit.

Margot. ~~LE CABARETIER.~~

Pour vous, M. le Cabaretier, un moment, les dettes du cabaret ne me regardent pas : Blaise est allé chez vous....

LE CABARETIER.

Pour y boire sur nouveaux frais : car pour payer il n'est pas si alerte ; mais morguenne il n'en tâtera que de la bonne magniere, & je sçaurons qui de vous deux ça doit regarder.

MARGOT.

C'est bian le prendre ça, ah! ah! ah;

SIMON.

Oui, riez.

MARGOT.

Pourquoi pas? si j'ons de quoi.

LE CABARETIER.

A la bonne heure.

LA MEUNIERE.

En ce cas v'la mon petit mémoire.

MARGOT.

Mathurine a de l'ordre.

LA MEUNIERE *au Cabaretier.*

Alle se gausse de nous, je crois.

LE CABARETIER.

M'est avis qu'oui.

MARGOT.

Voyons ce petit mémoire.

LA MEUNIERE *feuilletant son livre de comptes.*

Ce n'est pas ça.... ce n'est pas ça : c'est l'article du Seigneur. (*Elle tourne long-tems.*) Ah!... non, c'est votre article, M. Simon.

SIMON.

Je sçais, je sçais.

LA MEUNIERE.

Ah! enfin.

QUATUOR.

Item. A Margot ma voisine.
Cinq septiers de farine.

MARGOT.

Combien?

LA MEUNIERE.

Le tout se monte à vingt écus.
Depuis deux ans, c'est conscience.

MARGOT.

MARGOT.

Patience ;
Vous ne vous plaindrez plus.

LE CABARETIER.

Depuis quatre mois, Blaiſe
Chez nous boit a crédit,
C'eſt en prendre à ſon aiſe ;
A ce prix-là j'aurions un grand débit.

LA MEUNIERE.	MARGOT.	LE CABARETIER.
C'eſt par trop attendre.	Voulez-vous m'entendre (*riant.*)	C'eſt par trop attendre.
	Ah ! ah ! je ſuis en train.	Qu'on me paye mon vin.
A moi, ma farine.	Ah ! ah ! Mathurine !	
	SIMON *à part.*	
L'inſolence !	Elle a perdu l'eſprit.	L'impudence ?
Ou de l'argent, Ou le Sergent.	MARGOT.	Ou de l'argent ; Ou le Sergent.
	Leur dépit Me divertit. Un Sergent ! ah ! ah ! ah !	
	SIMON *à part.*	
	Je ne comprends rien à cela.	
	MARGOT.	
(*avec menace.*)	(*toujours riant.*)	(*avec menace.*)
Nous verrons ça. Nous verrons ça.	Un Sergent ! ah ! ah ! ah !	Nous verrons ça. Nous verrons ça.

MARGOT.

Mes enfans, un mot.

LE CABARETIER.

Je ne nous payons point de cette monnoye.

LA MEUNIERE.

C'eſt du comptant qu'il nous faut.

MARGOT.

Vous serez payés les premiers, c'est trop juste.

LA MEUNIERE & LE CABARETIER.

Quand ?

MARGOT.

Un trésor ....

SIMON *à part.*

Je ne m'étonnons plus.

LE CABARETIER *à la Meûniere.*

Un trésor, Mathurine !

LA MEUNIERE *à Margot.*

Vous avez troüvé un trésor !

MARGOT.

C'est tout comme.

SIMON *à part.*

Autre folie !

LE CABARETIER.

Que ne disiez-vous d'abord ?

LA MEUNIERE *curieusement.*

Mais comment donc ça, voisine ?

MARGOT.

Suffit que Blaise va devenir gros Seigneur.

LE CABARETIER.

Belle sûreté !

MARGOT.

Il est même allé vous trouver.

LA MEUNIERE.

C'est différent

MARGOT.

Envoyez, envoyez le Sergent.

LE CABARETIER.

Je n'aimons point à faire de la peine.

LA MEUNIERE.

Nous, ce n'est jamais qu'à notre corps défendant.

MARGOT.

Allez, bonnes gens, allez!

SIMON *à part.*

Il y a queuque chose là-dessous.

LE CABARETIER.

Sarviteur, Madame Margot. Blaise sera toujours le biau venu.

LA MEUNIERE.

Sans rancune, ma voisine.

MARGOT *d'un air pincé.*

Adieu, adieu.

LE CABARETIER.
Un trésor !
LA MEUNIERE.
Un trésor, tatigué.

(*Le Cabaretier & la Meuniere sortent.*)

SCENE IX.

MARGOT, SIMON, SUZETTE.

SUZETTE.

AH! ma Mere! est-il vrai que nous allons être bien riches? Mon Pere m'a dit....

MARGOT.

Taisez-vous, petite fille, ce ne sont point vos affaires; vous venez stenpendant à propos, & je suis bien aise de vous seignifier en un mot comme en cent, de ne plus songer à M. Simon que v'la.

SIMON.

Mais, voisine!

MARGOT.

Mais, voisin!... Suzette, obéirez-vous?

SUZETTE.

Oh! mon Dieu, oui!

MARGOT.

A la bonne heure.

SUZETTE.

Monsieur Simon ne m'a jamais plû.

MARGOT.

Tant mieux.

SUZETTE.

C'est la vérité.

SIMON.

Pas tant d'assurances.

MARGOT.

Ça est du positif, M. Simon! (*à Suzette.*) Et toi, à cause de ta docilité, baise-moi; je te résarvons queuqu'un qui sera mieux ton fait.

SUZETTE.

O Maman, que je vous serai obligée! Colin, en effet, est bien plus aimable.

MARGOT *fronçant le sourcil.*

Qu'est-ce que c'est que Colin ?

SIMON *riant à part.*

Hi, hi, hi, hi.

SUZETTE.

C'est ce Berger....

MARGOT.

Comment ?

SUZETTE.

Si jeune & si bien fait....

MARGOT.

Oui-da !

SUZETTE.

Et si tendre.

MARGOT.

Jour de ma vie !

SIMON *à Margot.*

Embrassez-la donc à cause de sa docilité.

SUZETTE.

Quoi ! ce n'est pas Colin ?...

MARGOT.

Tubleu ! vous prononcez ce nom-là !

SUZETTE.

Avec bien de la joie.

SIMON *à part.*

Queu franchise ! je l'en aimons davantage.

MARGOT.

Ah ! ah ! v'la donc l'histoire du bouquet, sans ce que je ne sçavons point.... Ça m'est égal, tu renonceras à ce Colin si bien fait, si tendre....

SUZETTE.

AIR.

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite ;
Mais si vous chérissez Suzette,
La voulez-vous faire mourir ?

Quel chagrin pour Colin lui-même ;
Si mon cœur alloit le trahir !
Non, non, je n'y puis consentir :
Quel mal fais-je donc quand je l'aime ?

Je voudrois bien vous obéir,
Maman, pour cela je suis faite ;
Mais si vous chérissez Suzette,
La voulez-vous faire mourir ?

MARGOT *séchement.*

On ne meurt pas de ça.

SUZETTE.

Colin ....

MARGOT.

Tu penses encore à Colin !

SUZETTE *avec obstination.*

J'y penserai toujours, là.

MARGOT *allant pour la battre.*

Attends, attends, petite péronnelle !

SIMON *l'arrêtant.*

Eh ! là, là. (*Il reçoit un soufflet que Suzette évite.*) Peste soit de la femme ! (*Il porte la main à sa joue.*)

MARGOT *à Suzette.*

Tu m'obéiras, je t'en réponds. (*à part.*) Mais j'oublions l'essentiel : son pere, sans moi, pourroit faire queuques sottises, faut que j'allions le rejoindre. (*haut.*) Restez ici. (*à part*) Je ne pouvons pas l'avoir sans cesse à nos côtés, & je préférons qu'alle soit plutôt avec le vieux qui lui déplaît, qu'avec le jeune qui est de son goût. (*du haut de l'épaule.*) Adieu M. Simon. (*à Suzette.*) Fais ce que je t'ordonne.

(*Elle sort.*)

SCENE X.

SUZETTE, SIMON.

SUZETTE.

Je suis fâchée, M. Simon....

SIMON.

De quoi, ma belle enfant ?

SUZETTE.

Un soufflet ....

SIMON.

Parlons d'autre chose.

SUZETTE.

Que vous avez reçu là pour moi.

SIMON.

Il vaut bian mieux, petite poule, qu'il soit tombé sur ma joue, que non pas sur celle-ci.

(*Pinçant celle de Suzette.*)

SUZETTE.

Ma Mere a la main forte !

SIMON.

Un peu.

SUZETTE *avançant la main.*

Vous fait-il bien du mal?

SIMON *la lui baisant.*

Ah!... je ne souffrons plus.

SUZETTE *la retirant.*

Comment! M. Simon, vous baisez ma main, sans me la demander encore!

SIMON.

C'est que vous me refuseriez.

SUZETTE.

Faut-il donc la baiser pour cela? Fi! Colin n'est pas si hardi que vous au moins.

SIMON.

C'est que je vous aimons mieux que lui.

SUZETTE.

Mieux que lui! c'est tout le contraire.

SIMON.

Si vous deveniez ma petite femme!

SUZETTE.

Colin ne pourroit plus vivre, M. Simon.

SIMON.

Qu'est-ce ça me feroit?

SUZETTE.

Ni Suzette non plus.

SIMON.

Je sommes à notre aise, je satisferions, morgué tous vos besoins.

SUZETTE.

Je n'ai besoin que de Colin, M. Simon.

SIMON.

V'la un terrible garçon que ce Colin. Qu'est-ce qu'il a donc de si agréable?

SUZETTE.

COUPLETS.

Colin a des yeux charmans,
Sur-tout lorsqu'il me regarde.
Je fuis les autres Amans;
Avec lui je me hazarde.
Enfin, voyez-vous, enfin,
C'est un plaisir d'aimer Colin.

Il faut l'entendre chanter !
Fait-on quelque chanſonnette !
Je ne veux point l'écouter,
Si Colin ne la repéte.
Enfin, voyez-vous, enfin,
C'eſt un plaiſir d'aimer Colin.

Colin ne néglige rien :
Si je veux aller plus vîte,
Sous ſon bras il prend le mien ;
Je ſens ſon cœur qui palpite.
Enfin, voyez-vous, enfin,
C'eſt un plaiſir d'aimer Colin.

SIMON *à part.*

La Mere ne veut plus de moi ? La Fille voudra toujours ſon Colin ; je ne ſommes plus de ſte premiere jeuneſſe : quand je la déſolerions, à quoi ça ſervira-t-il ? .... Suzette !

SUZETTE *gracieuſement.*

Plaît-il, M. Simon ?

SIMON *à part.*

Stenpendant qu'c'eſt dommage !

SUZETTE.

Qu'eſt-ce que vous voulez ?

SIMON.

Je voulons.... je voulons vous rendre contente.

SUZETTE *avec vivacité.*

Eſt-ce que vous allez chercher Colin ?

SIMON.

Pas tout-à-fait ; mais....

SUZETTE.

Dites donc.

SIMON.

Je cauſerons de lui avec le Papa, & je manigancerons ça ſi bian....

SUZETTE *lui ſautant au cou.*

Que je vous aimerai, M. Simon.

(*Colin paroît.*)

SIMON *à part.*

Queu Commere !

SUZETTE.

Ah ! tenez, voici Colin.

SCENE XI.

SUZETTE, SIMON, COLIN.

COLIN *du fond du Théâtre, avec douleur.*

CIEL!

SUZETTE *l'apellant.*

Colin, Colin!

COLIN.

Vous êtes trop bien avec M. Simon.

SIMON *à part.*

Il est jaloux, ça est risible.

SUZETTE.

Avance, avance; je ferai encore mieux avec toi.

COLIN.

Mais tout à l'heure....

SIMON.

Tu me fais pitié, mon pauvre garçon; c'est pour l'amour de toi qu'on m'embrassoit.

SUZETTE.

Oui, Colin, embrasse-le aussi, & le remercie bien; il va parler à mon Pere pour toi, pour moi....

COLIN.

Est-il possible?... Ah!... je ne sçais.... Suzette?... M. Simon....

SUZETTE.

Il ne peut pas achever; voyez comme il m'aime!

COLIN.

Que d'obligations!

SIMON *à part.*

Ça coûte..... n'importe.

COLIN.

Allons de ce pas....

SIMON.

V'la justement l'ami Blaise.



SCENE

SCENE XII.

SUZETTE, SIMON, COLIN, *tous trois à l'écart.*
BLAISE, LE BAILLI.

(*Le Bailli rêve.*)

BLAISE.

QUEU plaisir d'être riche, ou de pouvoir le devenir! ventregué! depuis qu'on sçait mon aventure dans le Village, c'est à qui me fera le plus de caresses.

ARIETTE.

On me fête, on me cajole,
L'un me sourit; l'autre me prend la main:
» Mon bon ami, mon bon voisin:
Rien n'est si drôle;
Chacun m'offre son bien
Pour avoir part au mien.

Mais je ne serons point leur dupe.

COLIN *à Simon.*

Parlez donc, M. Simon.

SIMON.

Un instant.

BLAISE.

Oh! ça, M. le Bailli, vous m'aiderez donc de vos conseils?

SIMON *poussé par Colin.*

Monsieur Blaise!

LE BAILLI *toujours gravement.*

Je vous en aiderai, mon ami, je vous en aiderai.

BLAISE.

De vos meilleurs?

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas.

BLAISE.

C'est que c'est bian embarrassant, oui-da! je ne m'étonnons point si les plus riches ne paroissent pas les plus contens; l'envie seule que j'ai de l'être me baille un tintoin....

LE BAILLI.

Ne vous inquiétez pas, vous dis-je, c'est mon fort que les conseils, & chacun s'est toujours bien trouvé de ceux que j'ai donnés .... par la raison .... que .... mes conseils sont excellens.

BLAISE.

Tant mieux.

LE BAILLI.

Il n'y a point de Procureurs, d'Avocats, de Notaires qui osent joûter contre moi.

BLAISE.

Voyons donc ça.

LE BAILLI.

Je ne dis souvent qu'un mot, mais ce mot porte sentence.

BLAISE.

Tant mieux, tant mieux. (*apercevant Suzette & Simon.*) Quoi! vous v'la ici vous autres? Bon jour, Simon. (*Colin se cache derriere lui.*) Qu'est-ce qu'il y a, Suzette? (*à Simon.*) L'aimes-tu toujours, toi?

SIMON.

Oui; mais il y a de par le monde un certain M. Colin... (*Il pousse Colin devant Blaise.*)

BLAISE *l'examinant.*

Qui l'aime aussi, n'est-ce pas... Suzette! (*Il la fait passer entre lui & le Bailli, qui la regarde amoureusement.*) Je suis votre sarviteur, M. Colin.

SUZETTE.

Mon Pere!

COLIN.

Monsieur Blaise!

SIMON.

Ma foi, Colin est son fait.

BLAISE.

Laissons-ça; je suis en affaire avec M. le Bailli, & tu sçauras pourquoi. D'ailleurs j'ons des vues pour Suzette, puisque tu n'en veux plus.

COLIN.

AIR.

Ah! faites mon bonheur,
Et croyez que mon cœur
Partagera sans cesse
Entre Suzette & vous
Ses soins & sa tendresse!
Unissez-nous:
Je meurs, si je n'en suis l'époux.

Voyez combien je l'aime!
Ne pouvoir obtenir
L'objet de son desir
Est un tourment extrême.

COLIN & SUZETTE *ensemble.*

Ah ! faites mon bonheur,
Et croyez que mon cœur
Partagera sans cesse
Colin. Entre Suzette & vous,
Suzette. Entre Colin & vous.
Ses soins & sa tendresse.
Unissez-nous ;
Colin. Je meurs si je n'en suis l'époux.
Suzette. Je meurs s'il n'est pas mon époux.

BLAISE *attendri.*

Que me conseillez-vous, M. le Bailli ?

LE BAILLI.

Mais les Parties contractantes me semblent assez se convenir.

SUZETTE *d'un ton très-caressant.*

Mon petit Papa.

BLAISE.

Mon petit Papa .... Allons, vas, tu seras Madame Colin, pourvu sté cependant que ça soit du goût de ta Mere : car ....

SUZETTE.

Je ne la serai donc jamais !

COLIN.

Je suis perdu.

BLAISE.

Et bien ! je l'y déterminerons ; vous n'aurez qu'à revenir : allez-vous-en. (*à Simon.*) Reste, toi. Rien ne finira de la journée. (*Suzette & Colin sortent*)

SCENE XIII.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

SIMON.

QU'est-ce, voisin ? On dit que tu vas .... que vous allez devenir gros Seigneur ?

BLAISE.

Oui, mon ami, c'est ce que j'voulions te communiquer ; ça dépend de moi, j'allons y travailler avec M. le Bailli, & tu n'es pas de trop pour ça.

LE BAILLI.

Un moment, un moment.

SIMON.

Un trésor .... !

BLAISE.

Faut, dis-tu, que je souhaite un trésor? ça ne seroit pas si mal.

SIMON.

Nenni, puisque tu l'as déja.

BLAISE.

Non, que je sçache; mais il ne tiant qu'à moi.

SIMON.

Margot pourtant m'a dit....

BLAISE.

Margot est une folle.

SIMON.

C'est ce qui m'a paru.

SCENE XIV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, MARGOT.

MARGOT,

(*à Blaise.*)

GRand merci....(*à Simon.*) Encore ici, vieux....

BLAISE.

Eh! pourquoi non, ma femme? Simon a queuqu'esprit, il nous aidera; aussi bian M. le Bailli se creuse-là la tête depuis une heure sans rien trouver, & tu sçais....

LE BAILLI.

De la modération, mes enfans.... Trois souhaits, dites-vous.

BLAISE & MARGOT.

Oui.

SIMON.

Que voulez-vous dire avec vos trois souhaits? Si c'est-là ce trésor....

MARGOT.

Justement.

BLAISE *à Simon,*

J'allons t'expliquer ça. (*Il lui parle à l'oreille.*)

MARGOT *au Bailli, pendant que Blaise met Simon au fait.*

M. le Bailli, n'allez pas écouter Blaise, c'est une bonne bête qui ne sçait pas ce qu'il lui faut. Tenez, je ne suis qu'une femme, moi, mais j'ai plus de bon sens dans mon petit doigt....

LE BAILLI *en pesant ses paroles,*

Quelle vivacité! oh! que ce n'est pas de la sorte que les affaires se traitent!

SIMON *au fait.*

Diantre, M. Blaise !

BLAISE *au Bailli.*

Eh ! Bian ?

SIMON *à part.*

Je sis curieux de voir la fin de tout ceci.

LE BAILLI *à Blaise.*

Ne me troublez point.

BLAISE.

Tenez, asseyons-nous à ce bout de table, M. le Bailli ; ça vous viandra peut-être comme ça. Margot, vas nous querir du vin.

SIMON.

Bonne pensée !

BLAISE.

Et ces petits poissons que tu sçais.

(*Margot sort.*)

SIMON.

Vin porte conseil.

LE BAILLI.

Cela arrive par fois ; par fois aussi . . . . cela n'arrive point ; au contraire, il y a des cas . . . . & cela dépend des circonstances, où le vin . . . fût-ce le meilleur, ne sçauroit . . . . absolument, quoiqu'on en boive . . . . mais j'espere . . . .

BLAISE *voyant Margot qui aporte ce qu'il lui a demandé.*

Ah ! bon.

SIMON.

Place, place ! aidons à Madame.

MARGOT *se rengorgeant.*

Madame ! v'là ce que c'est.

BLAISE *au Bailli qui se dérange.*

Restez, restez.

(*On étend une nappe jaune que chacun tire à soi pour la faire cadrer à la table. Le Bailli, Blaise, Simon sont assis, Margot reste de bout, & va de l'un à l'autre.*

Plus j'aproche de l'instant, plus je sis embarrassé.

LE BAILLI.

C'est l'ordinaire.

SIMON & BLAISE.

Buvons.

LE BAILLI *leur arrachant la bouteille, & se versant à lui seul.*

Messieurs, Messieurs, de la modération.

SIMON.

M'est avis que vous en avez un peu trop, M. le Bailli.

MARGOT.

Dépêchez-vous donc.

LE BAILLI *après avoir bû très-promptement.*

Je ne peux pas aller plus vîte.

SIMON.

Il n'y a pas d'homme plus habile.

LE BAILLI.

TRIO.

Trois souhaits ne sont pas
Une petite affaire.

MARGOT.

Faut-il tant d'embarras ?
Laissez, laissez-moi faire....

BLAISE.

Veux-tu, veux-tu te taire ?

LE BAILLI.

Ne précipitons rien,
La prudence
En tout fait bien.
Silence !

MARGOT.

Ecoutons
Et voyons
Si ce qu'il nous va dire
Est ce que je désire.

BLAISE.

Que de façon !
Tout nous est bon.

LE BAILLI.

Patience !

BLAISE.

Monsieur le Bailli,...

MARGOT.

Paix, mon cher ami :
Tout dépend de ce moment-ci.

LE BAILLI.

A votre aise.

(*Il se fait un assez long silence, pendant lequel Simon éclate de rire : on lui fait signe du doigt de se taire.*)

LE BAILLI *reprend.*

Souhaite, Blaise,...

MARGOT *vivement & avec joie.*

Nous y voici, nous y voici!

LE BAILLI.

Premiérement, ta cave bien remplie....

MARGOT.

Non, c'eſt trop peu.... Margot toujours jolie.

BLAISE.

Nenni, nenni.
Je veux une fortune;
Si femme gentille en eſt une,
C'eſt moins pour un mari
Que pour un favori.

LE BAILLI.

Je penſe ainſi.

BLAISE.

Toutes ces penſées-là n'avancent pas la beſogne.

MARGOT.

Non vraiment.

SIMON.

Achevons la bouteille, c'eſt peut-être au fond.

BLAISE.

Tant que vous voudrez, pourvu que ça vienne: mais il ne faut pas toujours boire ſans manger. Tenez, M. le Bailli, prenez-moi ce petit poiſſon, c'eſt le plus gros; j'voudrions pouvoir faire mieux, mais demain....

LE BAILLI *mangeant.*

C'eſt bon, c'eſt bon.

BLAISE.

Encore, que n'avons-je à la place (car je ſçais que vous les aimez,) là.... une belle Anguille!

(*Il en paroît une dans le plat.*)

MARGOT.

ARIETTE.

Une Anguille!

BLAISE.

Foin de moi!

SIMON.

Comment!

LE BAILLI.

Toute rôtie.

MARGOT.

Me voilà bian lotie.

SIMON.

Elle eſt ma foi
Excellente.

LE BAILLI *suçant ses doigts.*

Succulente !

MARGOT.

L'étourdi !

SIMON *à Margot.*

Goûtez-y.

BLAISE.

J'enrage !

MARGOT.

Le nigaut !

BLAISE.

Eh ! Margot !

MARGOT.

Le Magot !

LE BAILLI, *après avoir bû.*

Point de tapage.

MARGOT.

Admirez son ouvrage !

BLAISE.

Deux autres souhaits encore....

MARGOT.

Le butord !

LE BAILLI *un peu yvre.*

Ah !... ah !.... point de tapage :
Il est un reméde à cela....
(*Tous écoutent.*)
On la mangera.

MARGOT.

Une Anguille !

SIMON.

Ça m'étonne !

MARGOT *à Blaise.*

Oh ! si j'étois moins bonne,
Je t'étranglerois,
Je t'assommerois.

SIMON.

La bonne ame !

LE BAILLI *à Margot.*

Modérez-vous un peu.

MARGOT.

Morbleu !

BLAISE.

La voilà toute en feu.

MARGOT.

Morbleu !
Nous verrions beau jeu !

BLAISE.

BLAISE.

Ma chere femme !

MARGOT *très-en colere, les poings sur les côtés.*

Hein !

LE BAILLI.

Doucement, Madame Margot, doucement.

MARGOT.

Laissez-moi tranquille.

SIMON.

Je n'ai jamais rien mangé de si bon.

LE BAILLI.

Il en coûte un peu cher à notre hôte.

BLAISE.

J'ai tort, j'en conviens : mais il nous reste encore deux souhaits.

MARGOT.

Deux diables.

BLAISE.

Ouais !

LE BAILLI, *la bouche pleine.*

Quand vous crierez, il n'en sera ni plus ni moins.

MARGOT.

Taisez-vous, M. le Bailli (*à Blaise.*) Mange, mange ton Anguille.

LE BAILLI *mangeant toujours.*

Il faut qu'il se dépêche.

BLAISE *à part.*

Je devrions bian souhaiter d'être veuf.

MARGOT.

Qu'elle te fasse crever !

BLAISE.

La Sorciere !

MARGOT *avec un violent dépit.*

C'est vrai : quand il peut souhaiter un Empire, de l'or ; que sçais-je ? Il va souhaiter une Anguille... Vas, tu ne seras jamais.... je ne veux pas achever.

LE BAILLI.

Ah ! ah ! c'est trop fort.

MARGOT.

Si c'étoit à moi à souhaiter, tu verrois, tu verrois !

BLAISE.

Maudite bavarde ! chienne de langue ! puisses-tu devenir muette !

SIMON.

Ça seroit plaisant !

LE BAILLI.

Et fort rare.

MARGOT *voulant continuer ses invectives.*

Hon, hi, hon.

BLAISE *se jettant les coudes sur la table.*

Ah ! malheureux !

LE BAILLI *levant la tête.*

Oh ! oh.

SIMON *s'apuyant sur ses genoux, & riant de toute sa force.*

Et de deux : ah, ah, ah, ah.

LE BAILLI.

Ce que c'est que de n'avoir pas de modération.

(Margot de rage renverse les bancs, veut battre Simon, le Bailli, Blaise, & sort désespérée.

SCENE XV.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI.

LE BAILLI *après avoir ri avec Simon, pendant que Blaise reste sot.*

Si cela continue, je ne serai bien-tôt plus nécessaire ici. Cependant Me. Blaise, je vous conseille à présent....

BLAISE *en frapant, du pied.*

De me pendre.

LE BAILLI.

Cela regarde la Justice.

BLAISE.

Deux souhaits de pardus !

SIMON.

Ta femme au moins ne t'étourdira plus, c'est toujours ça de bon.

BLAISE.

Je fis un franc étourdi !

LE BAILLI.

Aussi vous ne me donnez pas le tems....

SCENE XVI.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE.

(*Blaise, jusqu'à ce qu'il parle, exprime ses regrets par des mouvemens variés.*)

SUZETTE *pleurant.*

HI, hi, hi, hi.

SIMON.

Qu'est-ce qui vous chagrine, ma belle enfant ?

SUZETTE.

C'est ma Mere.... hi, hi.

LE BAILLI.

Elle n'a dû vous rien dire.

SUZETTE.

Je viens de la rencontrer, je ne faisois point de mal, & elle m'a battue; je lui ai demandé pourquoi, elle a recommencé sans me répondre.

SIMON

Je le crois.

LE BAILLI.

Quand on n'a pas de bonnes raisons, on fait prudemment de se taire.

SUZETTE.

Oh ! mais mon Papa me dédommagera de cela.... Colin n'est pas encore ici ?

BLAISE *à part.*

J'ons souhaité tout ça par mégarde !

SUZETTE.

Quoi donc, M. Simon ! est-ce que vous m'auriez oubliée ?

BLAISE.

Quel sera mon darnier souhait ?

LE BAILLI *chancellant.*

Je serois d'avis....

BLAISE.

Il m'en restoit deux, il faut qu'alle jase !

Simon ~~COLIN.~~

Ça ne lui arrivera plus.

SUZETTE.

On ne m'écoute point.... Papa... M. Simon... M. le Bailli.

(*Le Bailli rêvant, fait un geste pour lui imposer silence.*)

SIMON.

Suzette, vous venez dans un mauvais moment : une Anguille....

SUZETTE.

Eh bien! qu'est-ce que cela fait?

Simon — ~~COLIN.~~

Que trop, pargué! je l'ons mangée, cette Anguille, aux dépens d'un des souhaits de votre Pere ; Margot votre Mere a perdu la parole aux dépens du second ; & le troisiéme....

SUZETTE.

Et le troisiéme sera pour que j'aie Colin.

SCENE XVII.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE, COLIN.

COLIN *à Simon.*

Enfin, consent-on ?

SIMON *le renvoyant à Blaise.*

Demandez, demandez.

COLIN *à Blaise.*

Avez-vous eu la bonté....

BLAISE.

Çoquine de Margot !

COLIN.

Que dit-elle ?

LE BAILLI.

Elle ne dit plus rien.

BLAISE.

Dont bian me fâche !

SIMON.

V'la un regret qui n'est pas ordinaire.

COLIN *à Suzette qui essuye quelques larmes.*

Ma chere Suzette!... vous pleurez! ne puis-je sçavoir au moins.....

SIMON.

Tenez, tenez, voici Madame Margot qui vous expliquera la chose, si elle peut.

SCENE DERNIERE.

SIMON, BLAISE, LE BAILLI, SUZETTE, COLIN, MARGOT, UNE COMMERE.

LA COMMERE *du fond du Théâtre.*

NOUS allons voir ça, nous allons voir ça.... Quoi, Me. Blaise! comment! qu'est-ce? La pauvre Margot que je vous amenons ne peut plus parler, & c'est vous qui en êtes cause! Ah! v'la un vilain tour, mon Comperé; si mon Mari m'en avoit fait autant, jarni!...

BLAISE.

Taisez-vous. Venez-vous morgué pour que je vous souhaitions la même chose, & que tout soit dit? Mais, non, j'agirons ste fois-ci (*regardant le Bailli.*) avec plus de modération.

LE BAILLI.

C'est ce que je me tue de recommander.

BLAISE *de mauvaise humeur, à sa femme qui gesticule.*

Tous tes signes....

LA COMMERE.

Ah! ne la chagrinez pas davantage, c'est bian assez.

SEPTUOR. *

Voyez sa peine,
L'horrible gêne!

BLAISE.

Est-ce ma faute à moi?

COLIN *à Suzette.*

Qu'allons-nous devenir?

SUZETTE *à Blaise.*

Laissez-vous attendrir!

MARGOT.

Hon, hon.

BLAISE.

Allons, faisons-nous Roi!

LA COMMERE.

Voyez sa peine.

BLAISE *à Margot.*

Veux-tu devenir Reine?

* *C'est le terme en Musique.*

LE BAILLI.

Reine, & ne point parler! Non, non.

MARGOT *tournant la tête en signe de négative.*

Hon, hon.

LE COMMERE.

Ah! mon Compere,
Toujours se taire!

SIMON.

C'est bien sensible:
C'est impossible!

MARGOT.

Hon, hon.

TOUS.

Pardonnez-lui!

BLAISE.

Non, non.
C'est bian facile à dire....
Vous me prierez en vain:
Plus qu'un souhait!

SIMON *à part.*

De son chagrin
Je ne puis m'empêcher de rire.

LE BAILLI.

Je crois bien que c'est un martire.

BSAISE *à part.*

Son sort me fait pourtant pitié.

SIMON.

Ah! par notre amitié!

COLIN *montrant Suzette.*

Par notre amour!

BLAISE.

Femme muette;
Combien en voudroient faire emplette!

LA COMMERE.

Regardez-là!

SIMON.

Quelquefois cependant
Ça jase joliment.

LE BAILLI.

Certainement.

BLAISE.

Est-ce avec des paroles
Qu'on chasse les Huissiers?
Il nous faut des pistoles
Pour contenter nos Créanciers.

MARGOT *se jettant aux genoux de Blaise, & la Commere la relevant aussi-tôt, en haussant les épaules sur elle.*

Hon, hon.

BLAISE *à part.*

Oh la friponne,
Comme elle fait la bonne!

TOUS.

Pardonnez-lui.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *plus fort.*

Hon, hon.

BLAISE.

Non, non.

MARGOT *en colere fait des contorsions.*

SUZETTE.

Maman, apaisez-vous. (*Margot l'embrasse, & la pousse devant Blaise.*) Papa, vous êtes si bon!

BLAISE.

D'accord: mais dans ce cas-ci il n'y a bonté qui tienne. Faites tous attention: plus qu'un souhait! je resterons donc toujours Blaise?

SIMON.

Et Margot toujours Margot; le grand malheur!

LA COMMERE.

Pardi, ces noms-là en valent bien d'autres.

SUZETTE.

Pour moi, je ne demande pas mieux que d'être toute ma vie Suzette, pourvu que j'aie Colin.

COLIN *avec feu.*

Ah! Suzette!

BLAISE.

Trois souhaits, & pas un à notre profit!

LA COMMERE.

Vous aurez la paix, votre femme vous aimera bian, elle fera tout ce que vous voudrez, pour peu qu'alle le veuille itou.

BLAISE *à Margot.*

Bian vrai?

MARGOT.

Hi, hi, hi.

LA COMMERE *à Blaise.*

Elle dit oui. Ferme!

BLAISE *hésitant.*

Allons je souhaite....

LA COMMERE.

Poursuivez donc.

BLAISE.

J'enrage!

LE BAILLI.

Si vous aviez suivi mes conseils....

SIMON.

(*Ironiquement.*) Sans doute.... Mais tiens, voisin, pour que tout le monde soit content, rends-lui la parole à condition qu'elle consentira au mariage de Suzette avec Colin.

COLIN & SUZETTE *avec instance.*

Oui.

BLAISE *à Margot.*

Y consens-tu?

~~SUZETTE.~~ Margot.

Hi, hi.

BLAISE.

Dit-elle oui?

LA COMMERE.

Eh! oui: quel homme!

BLAISE *hésitant encore.*

Je souhaite... que ma femme... redevienne femme.

LA COMMERE.

Ça ne dit pas assez, vous voyez qu'alle n'en parle pas plus

LE BAILLI.

Il faudroit spécifier....

BLAISE.

Jupiter donc, je souhaite.... je souhaite que vous rendiez la parole à ma femme. (*Il fait un grand soupir.*)

MARGOT *avec un grand soupir aussi.*

Ouf! ah, mon cher ami! mon cher Blaise, mon petit homme: embrasse-moi... encore; & vous, Simon; & toi, Colin; & vous, M. le Bailli; & toi, Suzette; & toi, ma Commere, & moi aussi. Je consens à tout; je ne m'opose à rien; tu t'es bian fait prier, je devrions t'en vouloir, mais fi de la rancune, v'là qu'est fini. (*à Blaise.*) Donne-moi la main. (*à Colin & à Suzette.*) Donnez-moi les vôtres, aimez-vous, mes enfans; je vous l'ons défendu, je vous l'ordonnons....

BLAISE.

Tatigué!

LE BAILLI.

Comme un charme!

SIMON.

SIMON.

Aurons-nous notre tour ?

MARGOT.

Laiſſez-moi donc parler ; qu'eſt-ce que je diſions ? Vous me l'avez fait perdre.

SIMON.

Eh bian ! dites autre choſe.

BLAISE.

Eh ! en v'la aſſez.

LA COMMERE.

Lui avez-vous rendu la parole pour qu'elle ne parle pas ? Faut de la juſtice auſſi, Me. Blaiſe.

LE BAILLI.

Juſtice ! oh ! elle a raiſon.

BLAISE.

Ça....

MARGOT.

Je t'aprouve, on ne peut pas mieux parler ; ça ſera comme tu vians de dire ; je ſuis honnête femme, je ne donnerons point un démenti à notre Commere, alle a répondu pour moi, c'eſt tout un ; & pis d'ailleurs ça me plaît : car tu ſens bian....

SIMON.

Courage !

BLAISE *ſe mordant les doigts.*

Morgué !... c'eſt notre faute, il n'y a plus de reméde. (*d'un ton doux.*) Veux-tu écouter ?

MARGOT.

Parle, mon Roi, parle ; eſt-ce que ce n'eſt pas à un mari à parler ? Sans contredit. Mais voirement, il ſeroit bien de diſputer ça, oh dame, c'eſt que je ne ſerions pas pour l'endurer, non. Parle, parle.

BLAISE.

Tais-toi donc.

MARGOT.

Ah ! Blaiſe, je te dis de parler, & tu me dis de me taire.

SIMON *éclatant de rire.*

Ah, ah, ah, ah.

BLAISE.

Tous ces ris-là ne payeront point mes dettes ; ſi j'étions riche, je ne nous en ſoucierions guere.

SIMON.

C'eſt l'uſage.

LE BAILLI.

Allons, allons, car faut conclure. Puiſque mes conſeils ne vous ont ſervi de rien, je veux vous être utile d'une

autre façon, & je me charge d'obtenir du tems de vos Créanciers. Travaillez, Blaise!

SIMON.

V'là un bon avis, stila.

BLAISE.

ARIETTE.

Reprenons gaiment, reprenons
Le chemin de notre chaumiere,
Consolons-nous; ces bras sont bons;
Ils écarteront la misere.

Du vin, de la gaité;
Ménagere gentille;
Sur-tout de la santé,
C'est par où Blaise brille;
De la tranquillité,
Tout le reste est vetille.

Reprenons, &c.

SUZETTE.

Maman, à quand notre nôce?

LE BAILLI.

Eh! eh!

MARGOT *avec sa volubilité ordinaire.*

Dans l'instant; laisse-moi faire, j'ons vu ton bon cœur & celui de Colin, ça m'a touchée; il est joli garçon, il te plaît, il me plaît aussi, embrasse-le! fort bian. Je ne serons point grosse Dame, ni Blaise gros Monsieur, il n'y a peut-être pas tant de mal.

VAUDEVILLE.

MARGOT.

MARIS qui querellez sans cesse;
Vous nous poussez bientôt à bout:
Que la paix jointe à la tendresse
De nos devoirs nous fasse un goût.
Autrement garre la vengeance,
Des femmes c'est le vrai ragoût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

SIMON.

VIELLARDS, renoncez à l'épreuve
D'un feu léger qui s'éteindroit ;
N'épousez ni fille ni veuve,
Car votre honneur en souffriroit.
Vous voulez vous mettre en dépense ;
Et pour l'hymen il faut beaucoup.
Trop de pétulance
Gâte tout.

LA COMMERE.

L'AMOUR, ce Dieu de la Jeunesse ;
Tente nos cœurs par ses attraits,
On se livre à sa douce yvresse :
Pour l'avenir que de regrets !
Le Printems à peine commence ;
Le plaisir fuit, vient le dégoût.
Trop de pétulance
Gâte tout.

LE BAILLI.

SUPÔTS de la chicanne ingratte
Sont animaux à ménager,
Redoutez leur funeste patte,
Ils sont si prompts à vous gruger.
Un Plaideur crie à toute outrance ;
Un mot, un rien, il se résout:
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

TENDRONS qu'une Maman domine ;
Sur votre choix, sçachez tromper ;
A l'époux qu'elle vous destine,
C'est le moyen seul d'échaper.
Doucement & dans le silence
Vous allez venir à bout ;
Trop de pétulance
Gâte tout.

COLIN.

GALANS, auprès d'une cruelle ;
Conduisez bien l'art des soupirs ;
Pour gagner le cœur de la Belle
Mettez un frein à vos desirs.
Le Timide, en tremblant, s'avance :
L'Entreprenant manque son coup ;
Trop de pétulance
Gâte tout.

BLAISE.

RICHARDS qui faites grand tapage ;
Blaise est pour vous une leçon ;
J'aurois pu, me montrant plus sage,
Quitter l'état de Bucheron.
De vos biens, malgré l'abondance,
Vous trouverez dans peu le bout ;
Trop de pétulance
Gâte tout.

SUZETTE.

AUTEURS avides de suffrages
Pour parvenir à votre but,
Dans la route où la gloire engage
Ne pressez pas trop le début ;
Du public qui tient la balance
Etudiez long-tems le goût :
Trop de pétulance
Gâte tout.

FIN.